

Enfin, il atteignit l'auberge, où il mit pied à terre, et demanda une chambre pour quitter ses habits de voyage. Sa valise fut ouverte avec précaution, et toutes les pièces de sa toilette furent étalées sur le lit par ordre d'importance.

Songeant d'abord à sa coiffure, il mit en délibération s'il se poudrerait à blond ou à frimas. Cette dernière manière lui ayant paru plus tendre, il saisit la houppe de duvet de cygne et commença l'opération du côté droit ; mais, au moment de finir, il s'aperçut qu'une main invisible poudrait à blond l'autre côté, de sorte que sa tête, mi-partie jaune et blanche, avait l'apparence d'un citron à demi écorcé.

Michel, stupéfait, se hâta de tout mêler avec le peigne, et, se trouvant trop pressé pour chercher à comprendre (ce qui lui demandait toujours du loisir), il étendit la main vers la bobine qu'enroulait le ruban de satin destiné à sa queue, la bobine échappa de ses mains et tomba à terre. Michel courut pour la reprendre, mais elle semblait fuir devant lui : vingt fois il fut près de la saisir, et vingt fois ses mains impatientes la manquèrent ; on eût dit un jeune chat jouant avec un osselet. Enfin il perdit patience, et, voyant que la soirée avançait, il se résigna à garder son vieux ruban et se hâta de prendre ses chaussures de maroquin.

Il boucla d'abord le soulier droit, puis le soulier gauche, et son regard, arrêté sur ce dernier, admirait l'élégance d'un pied qui ne sentait nullement sa rotture, quand il s'aperçut que la boucle du premier soulier pendait jusqu'à terre. Il s'occupa de la mieux arrêter... Dans l'intervalle, celle du second soulier s'était dé faite. Michel l'eut à peine remise en état, que l'autre réclama de nouveaux soins. Il persista ainsi une heure entière, sans pouvoir arriver jamais à être chaussé des deux pieds.

Furieux, il remit ses escarpins de voyage pour en finir, et voulut prendre sa culotte de velours ; mais, cette fois, ce fut bien une autre merveille ! Au moment où il s'approchait du lit, la culotte, s'élançant elle-même à terre, se mit à parcourir la chambre avec mille gambades provocantes.

Michel, pétrifié, resta la bouche ouverte et le bras tendu, contemplant d'un regard ébloui cette danse incongrue. Mais je vous laisse à penser ce qu'il devint, lorsqu'il vit la veste, l'habit et le chapeau rejoindre la culotte, prendre leurs places respectives, et former une contrefaçon de lui-même qui commença à se promener en parodiant ses attitudes.

Pâle d'épouvante, il recula jusqu'à la fenêtre... Mais, dans ce moment, l'apparence *michellesque* s'étant retournée vers lui, il aperçut, sous le chapeau à trois cornes, la figure grimaçante de maître Drack qui lui faisait la nique.

UNE ILLUSION D'OPTIQUE



I
Une passante. — Si un homme doit être malheureux avec un nez pareil !

II
L'explication.

LES AVANTAGES D'UNE EDUCATION SOIGNÉE



I
Johnson à Smith qui apprend à patiner. — Maintenant, nous allons te lâcher ; et tâche de te tirer d'affaires ; c'est le seul moyen d'apprendre.

II
Les deux amis. — Ha ! ha ! ha !



III
Smith. — Vous pouvez rire ; mais si vous croyez que je ne puis pas retourner à terre, vous vous trompez.

IV
Attrapez, bande d'idiots.

Michel poussa un cri.

— Ah ! méchant avorton, c'est donc toi ! s'écria-t-il ; sur mon âme, je te ferai repentir de ton insolence, si tu ne me rends à l'instant mes habits !

A ces mots, il s'élança pour les reprendre ; mais Drack fit volte-face et se trouva à l'autre bout de la chambre. Le jeune homme, que le dépit et l'impatience mettaient hors de lui, se précipita de nouveau vers le farfadet, qui, cette fois lui passa entre les jambes et s'élança dans l'escalier.

Michel l'y poursuivit avec rage ; il grimpa à sa suite les quatre étages, arriva au grenier, où Drack le fit tourner comme un cheval de ménage

jusqu'à ce qu'il lui prit fantaisie de s'échapper par une lucarne. Michel, exaspéré, prit le même chemin. Le malicieux farfadet le promena de toit en toit, traînant la culotte de velours, la veste l'habit dans toutes les gouttières, au grand désespoir de Michel. Enfin, après une pérégrination de plusieurs heures à travers ces montagnes des chats et des hirondelles, Drack gagna une haute cheminée, au pied de laquelle son adversaire fut obligé de s'arrêter.

Il se pencha alors vers le jeune homme haletant et découragé.

— Tu le vois, bel ami, dit-il en riant, tu m'as forcé de gâter ton costume de bal sur la mousse des toits ; mais heureusement que je vois ici dessous une chaudière de blanchisseuse qui remettra tout en état.

A ces mots, Drack agitta la culotte de velours au-dessus du tuyau de la cheminée.

— Que fais-tu, drôle ! s'écria Michel.

— J'envoie ton costume à la lessive ! dit le farfadet.

Et la veste, l'habit, le chapeau, suivirent la culotte dans le gouffre fumeux.

Le jeune galant s'assit sur le toit avec un gémissement de désespoir ; mais, se relevant presque aussitôt.

— Eh bien ! reprit-il avec résolution, j'irai au bal en habit de voyage !

Un tintement venait de retentir dans le clocher le plus voisin ; minuit sonna ; Michel compta les douze coups et ne put retenir un cri ! C'était l'heure désignée par les parents pour faire connaître, parmi les prétendants qui se seraient présentés, celui que la jeune fille choisissait.

— Malheureux que je suis ! s'écria-t-il ; quand j'arriverais maintenant, tout serait fini : invités et parents se moqueraient de moi !

— Et ce serait justice mon gros homme, répliqua Drack, avec un ricardement aigu ; car tu l'as dit toi-même : *A ceux qui arrivent trop tard il ne doit rester que le regret.* Ceci te servira, j'espère de leçon, et t'empêchera, une autre fois de railler les faibles ; car tu sauras, désormais, que les plus petits sont de taille à se venger.